

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard GRESSOT

Mission accomplie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2001, tome 96a, p. 26-29

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

MISSION ACCOMPLIE

Le chanoine Édouard Gressot, ancien missionnaire, a participé à la table ronde organisée à la Maison de la Famille à l'occasion de l'exposition : Inde mystique et mission dans l'Himalaya. Il y a évoqué ses souvenirs d'ancien missionnaire. Nous lui avons demandé de les rédiger pour les Échos.

Quand, en 1937, la Préfecture Apostolique du Sikkim fut confiée par le Saint-Siège à l'Abbaye de Saint-Maurice, le but qui nous était assigné ne consistait pas à prendre en charge telle ou telle Institution, mais bien à planter une Église locale dans un territoire où le catholicisme n'avait pas droit de cité, le petit Royaume Himalayen du Sikkim et la Sous-Préfecture de Kalimpong qui le joutait.

Le Père Auguste Desgodin, des Missions Étrangères de Paris, y avait planté sa tente en 1880, dans le petit village de Pédong, dernier relais des caravanes de mulets tibétaines avant leur arrivée à Kalimpong. Ses confrères et successeurs

y avaient fondé trois postes de mission, quelques écoles élémentaires, un orphelinat, une Caisse d'Épargne et avaient introduit à Kalimpong des religieuses françaises et Irlandaises qui y tenaient un orphelinat et un pensionnat fréquenté par la petite noblesse des pays environnant : Sikkim, Tibet, Népal. Dès leur arrivée en 1934, les chanoines Aurelio Gianora et John Roger Fox se virent confier la direction de l'école de Pédong qu'ils élevèrent au rang d'École Moyenne (6 classes). L'année suivante, le chanoine Auguste Schyrr se chargeait de l'orphelinat. C'est peu après l'arrivée du chanoine Martin Rey (1937) que les pères français reçurent l'ordre de se retirer, laissant à l'Abbaye la tâche de



Le Kangchenjunga, 8598 m., un des plus hauts sommets de l'Himalaya, dans le Sikkim. Il domine toute la région de Kalimpong.

semer le bon grain sur l'ensemble du territoire.

Nommé Préfet Apostolique, Mgr Gianora n'était assisté que de trois confrères et d'un prêtre anglo-indien. Les renforts ne tardèrent pas à arriver : les chanoines Gustave Rouiller et Paul Thurler en 1938, André Butty en 1939, Patrice Vergères et Robert Eigenman début 40 et, quelques mois plus tard, passant de justesse entre les bombes, le chanoine Jean-Marie Brahier. La période de guerre fut sans doute difficile. Aucun subside, aucune aide ne leur parvenant, nos confrères eurent beaucoup de mal à maintenir les postes existants, l'orphelinat en particulier. C'est alors que le père Butty initia ses orphelins à la fabrication du fromage.

La paix enfin conclue, et le canal de Suez libéré des épaves qui en entravaient le passage, prirent le départ : MM. Emmanuel Gex-Collet, Édouard Gressot, Meinrad Pittet et Jean Bernard Simon-Vermot (1947), rejoints l'année suivante par le chanoine Joseph Hofstetter et, en 1952, par M. Hubert Ruckstuhl. Désormais, d'un côté comme de l'autre, la porte de sortie de l'Abbaye et la porte d'entrée en Inde demeurèrent désespérément fermées. D'autre part MM. Fox et Thurler, en congé, annoncèrent qu'ils ne reviendraient pas, et l'abbé Philippe Bussien qui, par miracle, avait obtenu un permis de séjour, ne supporta pas le climat ! Restaient alors quatorze confrères et trois prêtres indigènes, répartis en neuf paroisses, deux collèges et une fromagerie. C'est en 1950 que, faisant œuvre de pionnier, Mgr Gianora construisit la

pro-cathédrale en style tibétain. Dans les années soixante, les subsides de la Coopération Technique du Gouvernement suisse permirent d'installer le Collège Saint-Augustin dans un complexe entièrement neuf de bâtiments et de terrains de sport ; d'ouvrir un centre de développement agricole relié à la route principale (par téléphérique) et troisièmement, de rentabiliser la ferme-fromagerie du père Butty.

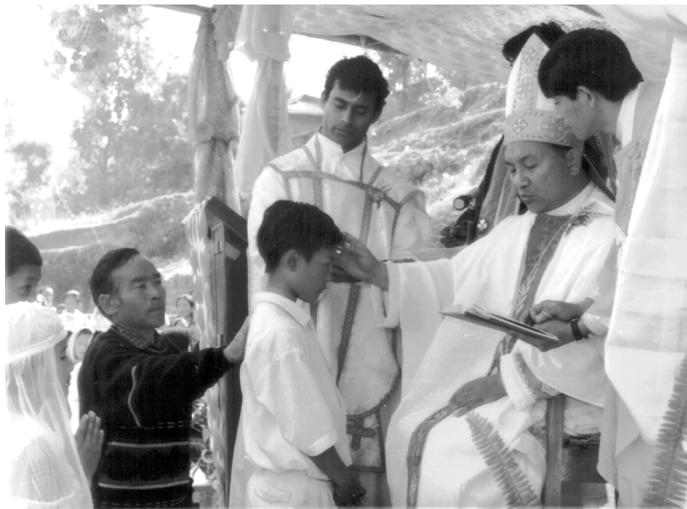
Les catholiques étant encore peu nombreux, les vocations indigènes restaient rares, insuffisantes en tout cas pour réaliser les développements envisagés. Mgr Gianora envoya alors le père Gex-Collet en tournée de propagande dans quelques séminaires du Sud de l'Inde afin d'y susciter des vocations missionnaires. C'est ainsi qu'au fil des ans, nombre de jeunes gens originaires des provinces méridionales de l'Inde s'inscrivirent à la Préfecture Apostolique du Sikkim et, leurs études terminées, collaborèrent de plein pied avec les missionnaires suisses.

Autre heureuse initiative de Mgr Gianora : l'ouverture à Kalimpong d'un noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, nos collaboratrices de toujours (1952). L'implantation en région rurale de deux petits couvents (avec école et dispensaire) avait en effet bien été accueillie par les gens et un impact profond sur les mentalités ; au point que quelques fillettes postulaient leur admission dans la congrégation des religieuses. Seulement, pour doter chaque paroisse d'un couvent, comme on le souhaitait, il aurait fallu cinq à six fois plus de religieuses que de prêtres. Comme

pour les prêtres donc, les sœurs firent appel à des jeunes filles du Sud, espérant que nos petites montagnardes « se dégrossiraient » à leur contact, ce qui fut d'ailleurs le cas ! Avec le recul des ans, on ne peut que se féliciter que ces « missionnaires intérieurs » se soient parfaitement intégrés

aux autochtones, qui, en retour, leur accordent leur confiance.

« Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24). La dernière intuition majeure de Mgr Gianora et la plus méritoire, fut d'envisager la création d'un diocèse indigène englobant toutes les ethnies himalayennes de la région. En unissant son destin à celui de l'ensemble du district de Darjeeling, la Préfecture Apostolique du Sikkim perdrait, pour ainsi dire, son nom de jeune fille, mais en retour, elle y gagnerait une vitalité et une fécondité nouvelles. Si, en guise de dote, Kalimpong apportait neuf paroisses et 18'000 chrétiens au nouveau diocèse (alors que Darjeeling n'offrait que quatre paroisses et 6'500 chrétiens) on y espérait en revanche pouvoir mieux profiter de l'expérience séculaire et de l'in-



Mgr Steven Lepcha, évêque de Darjeeling.

fluence des pères jésuites (canadiens) de Darjeeling et peut-être aussi de leurs ressources financières. Dès que le Saint-Siège eut donné son aval, Mgr Gianora se démit de ses fonctions en faveur du prêtre indigène qui, en tant que curé de Darjeeling, y occupait déjà l'*Archbishop's House*, ancien palais d'été de l'archevêque de Calcutta. C'était l'abbé Eric Benjamin, qui avait été ordonné prêtre en 1945 et reçut l'ordination épiscopale à La Valette (Malte), en route pour Rome où il assista à la 1^{ère} session du Concile (1962). Chez nos fidèles, cette nomination ne manqua pas de produire les effets escomptés ; une nouvelle prise de conscience, une plus grande fierté d'appartenir à l'Église et un dynamisme apostolique inconnu jusqu'alors. Les mouvements d'Église et les œuvres caritatives se restructurèrent à l'échelle du diocèse et, grâce à de nombreuses retraites et séminaires, la prière et les connaissances religieuses s'approfondirent.

Mgr Benjamin fut un évêque aimé, éclairé et dynamique, sous l'autorité duquel les chanoines se rangèrent volontiers tout en restreignant leurs activités au territoire de la ci-devant Préfecture Apostolique du Sikkim. Il mourut subitement en pleine tournée apostolique (1994). Son successeur, après avoir longtemps hésité reçut l'ordination épiscopale le 8 décembre 1997. Fils spirituel du père Rouiller, il fut baptisé avec toute sa famille alors qu'il avait huit ans. C'est un prêtre humble, mais sûr de lui, exigeant mais sachant patienter. Depuis que le peuple du Sikkim plébiscita le rattachement du Royaume à l'Union Indienne (1978), l'Église y bénéficie de la faveur du régime, lequel compte sur elle pour développer le réseau de ses écoles secondaires et instituts pédagogiques. Faisant appel aux Jésuites, aux Salésiens de Don Bosco et à plusieurs congrégations féminines (dont la branche indienne d'Ingenbohl), l'Église diocésaine y ouvrit coup sur coup sept écoles secondaires et une faculté de pédagogie ! Les fondations de paroisses se suivirent au même rythme de sorte qu'on en compte une bonne dizaine, qui rassemblent cinq milliers de catholiques. Chaque fondation sert de prétexte à de grandes manifestations diocésaines qui, dans le bon entrain et la joie des retrouvailles, soudent les parties disparates du diocèse en une grande famille unie par les liens de la Foi et de la Charité. De fait, le diocèse se compose actuellement de trente-six paroisses, quelque trente-trois mille catholiques, et une centaine de prêtres ; sans compter les religieuses qui y sont partout à l'œuvre.

L'arbre que nous avons planté, taillé, irrigué, est donc plus vigoureux que jamais : Dieu soit loué ! Mais, me demanderez-vous peut-être : « Qu'est-ce qui pousse les gens à se convertir ? » « Personne ne vient à moi, a dit Jésus, si mon Père ne l'attire. » Nul doute que ces « Enfants de Dieu » (Gandhi) sont attirés par le Père qui manifeste spécialement son amour pour le monde par la tendresse de ses prêtres et de ses fidèles. Nous, les chanoines, étions si différents les uns des autres ! Il y avait parmi nous le fonceur et le temporisateur, l'éclairer et l'organisateur, le pasteur d'âmes et le défricheur de forêts, l'agent social et le liturgiste, le professeur et le fromager... Mais, unis par une même affection pour ces peuplades si simples, si ouvertes et si méritantes, nous nous complétions, au fond, admirablement. Je puis témoigner que chacun de nous, quelles que fussent ses occupations, aimait sincèrement ces gens et recherchait efficacement à améliorer leur niveau de vie à tous points de vue sans faire de distinction entre hindous, bouddhistes ou chrétiens.

C'est cela qui intriguait les gens et les disposait à s'ouvrir au Christ. Dans la religion que nous pratiquions, ils découvraient « le Dharam », la Religion par excellence, la Loi cosmique et divine, qu'ils portaient dans le fond de leur cœur. Notre joie, c'est que les prêtres qui nous succèdent et qui nous considèrent comme les pionniers l'ont compris et marchent sur nos traces. Mais dans le fin fond, il n'y a d'autre explication que : « Le vent souffle où il veut... » (Jn 3,8)

Chanoine Édouard Gressot